

**Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée**

**« Ah ! Au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle. « Vendredi 13 ?! Zut ! »**

**Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.**

Suzanne, tout en traçant distraitement avec son index, sur la toile cirée, d'improbables routes parmi les miettes résiduelles du petit déjeuner, avalait son énième bol de thé. Les gouttes de pluie qui dessinaient de longues rigoles sur les carreaux ne lui procuraient aucun dynamisme matinal pour attaquer cette intimidante journée.

Pok, assis sur le rebord de la fenêtre, la fixait depuis un moment. Son regard semblait chargé de reproches. Les chats n'aiment pas la pluie, Suzanne le savait bien, et Pok allait être insupportable toute la journée. Elle se demanda tout à coup, face à de tels yeux accusateurs, s'il l'imaginait être la responsable de cette affreuse météo, au même titre qu'elle ouvrait le robinet de l'évier ou l'arrosage du jardin. Comme s'il avait perçu ses questionnements, le chat tourna la tête puis s'étira, descendit de son perchoir et disparut sous la table.

Si elle avait eu quelque peu de poids dans la décision, Suzanne n'aurait jamais choisi un chat noir ! Trop de superstitions entouraient ce type d'animal pour qu'elle puisse vraiment en faire fi. Pourtant, il s'avérait de très bonne compagnie et elle devait bien reconnaître que, depuis qu'il était là, aucune calamité n'avait terni leur relation. Alors qu'elle repensait à la date, le chat sauta sur ses genoux.

*- C'est le premier vendredi 13 que nous passons ensemble ! Peut-être sais-tu conjurer les mauvais sorts, lui susurra-t-elle à l'oreille, alors qu'un ronronnement appuyé semblait déjà vouloir la rassurer.*

Une ombre encapuchonnée passa devant la fenêtre, obscurcissant un instant les couleurs de la pièce. Le gong de fin de la tranquillité de Suzanne avait probablement sonné.

*« Qui pouvait bien venir à cette heure-ci ? »*

Ayant tout juste terminé « l'Affaire Harry Québert », Suzanne retrouvait, dans ce début de matinée, l'ambiance inquiétante du livre. Elle eut des frissons.

« *Que lui réserverait cette journée ? Mais au fait, c'est ce soir le rendez-vous ?* »

C'est étrange, personne n'avait sonné depuis que l'ombre était passée. Suzanne se dirigea vers la porte d'entrée pour comprendre. Il n'y avait âme qui vive. Elle eut un mauvais pressentiment. Elle appela sa mère :

- *Bonjour ma chérie comment vas-tu ?*

- *Pas trop mal, je voulais m'assurer que tu allais bien ?*

- *Je te sens inquiète, c'est vrai nous sommes le vendredi 13. Comme chaque fois, ce n'est pas ton jour. Je passerai te voir dans l'après-midi, ne reste pas seule, appelle ton amie Marie...*

Pok était venu se blottir dans les bras de sa maîtresse comme s'il avait compris son mal-être.

Il était incroyablement chaud ; sa température paraissait bien plus élevée que la normale, probablement un ressenti. Elle s'aperçut que son corps était gelé ; mais pourquoi avait-elle si froid ? Comme si le chat lui prenait toute sa chaleur. Elle se mit à réfléchir sur le pouvoir de certains animaux. Elle avait bien conscience que les connaissances étaient pleines d'incertitudes et que les chats avaient des dons particuliers.

Une amie lui avait parlé de la « chattothérapie », et c'était très sérieux. Certaines personnes dépressives pouvaient s'apaiser et retrouver leur calme, en compagnie des chats. Ceux-ci étaient capables de régénérer les neurones et leur ronronnement constituait un véritable « adoucissant intérieur ». Incroyable ce pouvoir de la nature !

Ces petites pensées du matin l'envahissaient, prenant trop de place, à contretemps du planning !

« *Un peu de stimulation me ferait du bien. Un vendredi 13 c'est rare, avançons, que la chance me sourie* » se dit-elle.

Du coup, elle décida d'aller explorer plus finement le jardin malgré la pluie. En ces temps de télétravail, il était plus facile de prendre un peu de liberté avec les horaires.

Dehors, elle s'émerveilla devant le tracé des gouttes qui ruisselaient finement sur les végétaux, qui pendaient sur les fils des barrières ou qui ornementaient les toiles d'araignées, apportant au jardin un air plus souriant, d'autant qu'à travers celles-ci, pointait maintenant un rayon lumineux. D'un regard circulaire, elle embrassa le paysage et observa un début d'un arc en ciel.

« *Voilà, voilà, tout arrive, je savais que ça allait se lever !* »

Un regain d'énergie la traversa et elle rentra ragaillardie chez elle. En passant devant la boîte aux lettres son œil fut attiré par une enveloppe qui dépassait. Celle-ci à peine mouillée, avait dû être déposée depuis peu, certainement l'ombre aperçue ce matin.

*« Zut, je n'ai plus beaucoup de temps avant mon « call » de 10h. Je l'ouvrirai après ».*

Elle avait été très efficace et sans doute convaincante puisque ses deux rendez-vous s'étaient déroulés sans anicroche. Il était temps de faire une petite pause.

Elle s'installa devant sa fenêtre et se laissa envahir par la beauté du paysage.

Au loin, les collines, encapuchonnées de coton blanc, surmontant la plaine parsemée de champs, juste labourés ou verdissants déjà d'un premier tapis. Devant elle, dans le jardin encore endormi, les tilleuls, dépouillés de leurs feuilles, permettaient au soleil, vainqueur de la pluie, de la rejoindre au cœur de la pièce.

Elle pensait à toutes ces personnes pour qui le travail à distance était compliqué. Une fois de plus, elle mesurait sa chance d'avoir installé son ordinateur dans le coin d'une pièce qu'elle avait rendu un peu impersonnel. Pas question de montrer à ses collègues de la vaisselle en attente ou son canapé envahi.

Midi ! *« Au fait la lettre ? »*

Cette enveloppe était vierge de toute inscription. Elle en sortit une petite feuille blanche :

**Rdv maintenu.**

**Suivre le ruisseau par la gauche.**

**Se munir d'au moins 2 cordes.**

Samedi dernier, sur la place du marché où elle rejoignait ses amies, un homme du village présentait des animations dont un évènement, le vendredi 13. Elle n'écoutait que d'une oreille ce qu'il disait, papotant de-ci de-là. Soudain, elle se retrouva devant lui. Il lui proposa de participer, ce vendredi soir. Sans trop réfléchir, elle avait dit oui et donné son adresse. Ce n'est que ce matin qu'elle y avait repensé. Voilà que l'énigme se précisait.

Forte de ses succès de la matinée, elle décida qu'elle se rendrait à ce rendez-vous et que tout se passerait bien. Un peu de mystère, pourquoi pas ?

*« Ma mère a dit qu'elle viendrait dans l'après-midi, est-ce que je lui en parlerai ? »*

*De toute façon, il faudra que je sois à 19h à la gare où Moune arrive pour passer huit jours à la maison avec Bianca, sa chatte, que Pok adore. »*

Cette généreuse personne, écrivaine de blogs humoristiques, venait avec ses toiles et ses couleurs, peindre à cette saison, les paysages qui l'avaient déjà inspirée au temps des lavandes.

Des « miaous » intempestifs la rappelèrent à l'ordre.

*- Oui, oui, Pok, voilà tes croquettes. Ce soir, tu auras de la compagnie. Bianca sera là. J'espère qu'elle mangera comme toi !*

Sa fidèle horloge sonna 13 h.

*« Tiens et si aujourd'hui, je faisais trois vœux à 13 h 13 ? ».....*

Suzanne se prépara un plateau repas et s'assit au soleil devant son jardin. Elle admirait les collines au loin, saupoudrées de neige. Elle n'avait pas vraiment faim et se laissa aller à sa rêverie.

*« Quels seraient mes vœux ?*

- Mon premier vœu : Rencontrer une « belle » personne pour partager mes rêves, la solitude me pèse certains jours.*
- Mon deuxième vœu : Découvrir la Toscane.*
- Mon troisième vœu : Me mettre enfin à la peinture, j'en parlerai à Moune.*

*« Quel programme ! Qui sait, ce vendredi 13 me portera peut-être chance cette année ? »*

Son après-midi commençait : Une réunion en visio avec sa direction, l'arrivée de son amie à organiser, ainsi que son RDV mystère.

L'échange professionnel terminé, Suzanne prépara la chambre de Moune. Les trois premières roses du jardin feraient le petit bouquet d'accueil. Elle profita des préparatifs pour aller récupérer au grenier deux cordes à linge nécessaires à son rendez-vous du soir. Elle les mit dans un sac à dos dans l'entrée et posa la missive dessus.

Le planning commençait à être serré : Visite de sa mère, gare à 19h, rendez-vous du ruisseau.

*« Pourvu qu'il n'y ait pas de grain de sable ! ».*

A cet instant, son téléphone vibra. C'était sa mère. Une pensée lui traversa l'esprit : « *Maman annule sa visite ?* »

- *Suzanne ? J'arrive ! Es-tu avec ton amie ?*

- *Non maman, pas encore.*

- *Ah, tant mieux parce que tout compte fait, je préfère te voir seule, j'ai à te parler, c'est important. Figure-toi que samedi mat.....*

- *Allo, Maman ?...*

« *Zut encore déconnectée ! Que c'est pénible ces coupures ! Eh bien, je saurai la fin de l'histoire dans quelques minutes. En attendant, je me remets au travail.* »

Une heure s'écoula. Toujours personne, ni au bout du fil, ni dans la cour.

L'inquiétude et l'agacement avaient fait place à l'angoisse. Un éclair bleu vint se refléter sur l'écran de son ordinateur, puis un autre.

Suzanne se précipita à la porte et l'ouvrit avant même que les gendarmes n'aient eu le temps de frapper. Les jambes en coton, son cœur manqua un battement. Elle écouta tant bien que mal leur récit : La chaussée encore mouillée sur le pont, le soleil déclinant à l'ouest éblouissant la conductrice, hôpital, pronostic engagé...

D'un regard, elle fit le tour de la pièce, prit son sac, son téléphone, déposa une clé sous un pot de fleurs et suivit les deux hommes. Pendant le trajet, elle appela Moune et lui expliqua la situation. Elles se verraient ce soir.

Moune et Bianca arrivèrent comme prévu et furent accueillies par Pok. Moune trouva sa chambre, apprécia les fleurs et s'apprêtait à attendre Suzanne dans un bon fauteuil, quand son regard fut attiré par le sac à dos dans l'entrée.

Intriguée, elle lut le petit mot et regarda dans le sac. Le ruisseau, elle le connaissait ; elle y avait peint les reflets changeants de l'eau. N'ayant rien d'autre à faire qu'à attendre le retour de Suzanne, elle prit le sac à dos, une lampe torche dans la cuisine et laissa un petit mot à son amie.

« **La lettre sur ton sac a éveillé ma curiosité ! Retrouve-moi au ruisseau** »

Sur ce, elle remit la clé sous le pot et partit.

Les yeux clos et la tête appuyée contre le mur pastel de la salle d'attente, d'imperceptibles palpitations et une chaleur diffuse envahissaient le corps de Suzanne. Une vague d'émotions la submergea soudain ; elle aurait tant voulu sentir des bras, un regard de soutien et de consolation, alors qu'une multitude de questions s'imposaient à elle.

*« Pourquoi ne l'ai-je pas rappelée? Qu'avait-elle de si important à me raconter?... va-t-elle survivre?*

*Et ce foutu vendredi 13, faut-il tout lui mettre sur le dos?*

*Ce rendez-vous mystère après mon travail ! Il est 19h passé et Moune doit m'attendre à la maison.... Tout tombe à l'eau! »*

Cette situation la plongea dans un état de stress qu'elle avait du mal à surmonter. Dans le couloir aseptisé où l'on pouvait se servir un verre d'eau, l'infirmier du bloc la rejoignit en lui donnant les détails sur les divers traumatismes qu'ils avaient gérés au mieux.

*- Rentrez chez vous, nous vous tiendrons au courant, ne restez pas seule...*

*- Merci, j'ai une amie qui m'attend, je reviens demain matin.*

Elle ne put s'empêcher de retenir ses larmes. Prostrée sur son volant au milieu de ce parking inhospitalier, elle prit le temps nécessaire pour trier ses priorités, et arriva chez elle à la tombée de la nuit.

*« Zut! Pas de lumière ! Moune n'est pas là ??? »*

Encore une montée d'adrénaline au moment où elle lut le mot de son amie. Perturbée par la décision de celle-ci d'aller seule au rendez-vous mystérieux, elle se trouva en grande confusion, s'installa dans son canapé avec une tasse de thé et essaya de s'apaiser....

*« Où est passé Pok ? »*

Elle l'appela, mais dut bien se rendre à l'évidence : La maison était vide. Moune et les deux chats s'étaient volatilisés. Elle choisit de retrouver d'abord son amie. Elle vida sa tasse de thé, chaussa ses bottes en caoutchouc, remplit un nouveau sac du matériel pour l'aventure, saisit une lampe torche efficace et se mit en marche le long du ruisseau.

Elle parvint au lac qu'il formait à l'orée des bois. Et là, à la lumière de la lune, elle découvrit un spectacle saisissant. Sur la petite île où s'élevait une baraque de pêcheurs, un feu crépitait. Des ombres dansaient en se tenant la main, chantant des airs joyeux rythmés par des guitares. Elle distingua aussi un groupe de chats autour d'un panier rempli de poissons. « *La pêche merveilleuse des vendredis 13 !* », se dit-elle.

Quand elle était arrivée dans la région, on lui en avait parlé à mots couverts, mais elle avait cru à une légende et l'avait promptement oubliée. Elle vit alors, dans la lumière de la lune, une barque qui se dirigeait vers elle. Elle reconnut Moune aux rames, avec Pok et Bianca sagement assis au fond.

- *Nous n'attendions plus que toi !* s'écria Moune !

Retrouver son amie lui mit du baume au cœur, leur vieille amitié, sa joie naturelle et son optimisme lui firent du bien. Durant le court trajet en barque, elle relata rapidement l'accident de sa maman, le compte rendu des médecins et put dire son angoisse. Elle se sentit alors plus légère !

Moune voyait bien qu'il fallait lui changer les idées et demanda :

- *Connais-tu cette histoire de « pêche merveilleuse des vendredis 13 » ? C'est magnifique !*

- *J'en avais entendu parler en arrivant dans la région mais je pensais plutôt à une légende qu'autre chose...*

- *Eh bien maintenant c'est le moment ou jamais d'aller danser...* lui répondit Moune.

A l'écart du feu, deux ou trois silhouettes s'activaient. Une main généreuse tendit aux arrivantes de grandes tartines de poisson grillé arrosées d'huile d'olive odorante... un délice bien réconfortant !

Maintenant les ombres se détachaient sur la clarté du feu et Suzanne distinguait les robes colorées qui s'envolaient et les gilets bariolés des hommes.

Le plaisir qui émanait des danseurs était irrésistible ; Bientôt Suzanne et Moune, le pied léger, furent happées dans la ronde. Les guitares rejointes par un, puis deux, peut-être trois harmonicas rythmaient les chants joyeux et entraînaient les elfes dans un tournoiement infini.

Le feu monstrueux, tel un dragon, montait vers la nuit éclairée par la lune d'argent ronde, toute ronde. Les escarbilles pétaradaient, les flammèches s'envolaient et le danger réjouissait les danseurs invincibles.

Les corps se croisaient, se décroisaient, les yeux s'ignoraient, se reconnaissaient, se souriaient, les voix s'accordaient dans une harmonie spontanée.

Dans ce sabbat salvateur où le temps s'enfuyait, Suzanne se sentit revivre. Une carrure nordique s'imposa à elle, une barbe rousse surmontée de deux yeux pâles cerclés d'émeraude et surtout, surtout... une large main chaude et solide dans laquelle elle blottit la sienne et qui ne la lâchait plus !

Elle soupira.... Une autre main l'avait guidée en dansant ou en marchant. Elle ressentit vivement le manque de celui qu'elle aurait voulu près d'elle.

Le disque lunaire déclina doucement, la musique se fit plus tendre. C'est alors que les cordes entrèrent dans la danse. Elles ondulaient hésitantes, s'enroulaient autour des corps, enserrant des couples, puis les défaisant. Et la musique expira.

Minuit sonna au clocher !

Chaque vendredi 13, c'était le même scénario, et, chacun savait bien que, passé minuit, il n'y aurait plus de tartines de poisson grillé, le feu s'éteindrait de lui-même, la musique cesserait, les cordes se délieraient, les danseurs s'évanouiraient dans la nature, comme si rien ne s'était passé !

Rentrant, bras dessus, bras dessous, les deux amies commentaient tout ce que leur avait apporté cette journée. Malgré les angoisses, les inquiétudes et les mauvaises nouvelles, elle s'était terminée par une soirée exceptionnelle !

Non loin de là, la mère de Suzanne, recouvrant ses esprits, ressassait la nouvelle qu'elle n'avait pu livrer à sa fille : elle était sûre d'avoir vu Roméo dans le village !

Bien que vivant en Toscane, où il travaillait depuis deux ans déjà, Roméo, tous les jours pensait à Elle, à son Amie, et depuis peu à Celle qui faisait vibrer son cœur ...

Ils avaient partagé mille choses sur les mêmes bancs d'école, de la maternelle au lycée, passant toutes leurs vacances ensemble, sillonnant les villages perchés ou admirant les champs de lavande. Devant ces paysages merveilleux, elle lui avait même promis qu'un jour, elle lui dédierait une toile !



Que le 14 février tombe un samedi, ça, c'était un signe. Il allait oser !

Lors de ses achats, le week end précédent, il avait eu peur d'être démasqué quand il avait aperçu de loin la mère de Suzanne, qui faisait son marché. Mais son demi-tour avait dû se produire au bon moment puisque rien ne laissait supposer qu'il ait été vu.

Suzanne avait passé la journée, obnubilée par ce maudit vendredi 13. Roméo, lui ne pensant qu'au lendemain.

Le samedi 14 février, en fin de matinée, Roméo frappa à la porte de Suzanne. Il lui tendit une belle boîte, entourée d'un ruban bleu lavande !

- *Bonne fête, Suzanne !*, lui dit-il sur le pas de sa porte.

Suzanne n'en croyait pas ses yeux, son cœur battait la chamade, elle sentit ses joues s'empourprer, elle prit une grande inspiration et dit, d'un air qui se voulait détaché :

- *Quelle surprise ! Mais entre donc ! Tu es arrivé au village depuis longtemps?*

Ils s'assirent dans le canapé, lui les yeux brillants, la dévorant du regard, elle, très émue, détachant délicatement le nœud et découvrant trois petits paquets enveloppés dans du papier de soie :

Un kit pour « peintre en herbe »,

Une petite aquarelle d'un paysage de Toscane sur laquelle était inscrit au dos : « Bon pour un séjour en Toscane avec Moune et ses pinceaux »

Une toute petite enveloppe, vert-tendre, portant la mention : « à ouvrir...plus tard ! »...

Le petit mot doux qu'elle allait lire, ou plutôt la question qui lui serait posée allait lui révéler qu'il arrivait que le vendredi 13, les vœux de 13h13 pouvaient être exaucés !!!!

Le soir même, avant de se préparer pour qu'il l'emmène dîner « aux chandelles » à l'auberge du village voisin, seule dans sa chambre, fébrile, elle ouvrit l'enveloppe bien mystérieuse : elle lut et relut :

« Veux-tu m'épouser ? »

